

Lettre – Entre deux pays, une seule mémoire

Je suis congolais.

Et je vis en Belgique. Je marche dans des rues calmes, je vais à l'école, je parle une langue qui n'est pas née sur ma terre, mais qui m'a été transmise par l'histoire.

Parfois, on me demande d'où je viens.

Je réponds : « du Congo ». Alors on parle de richesses, de minerais, parfois de violence, rarement de ce que nous avons perdu. Ici, j'apprends l'histoire, Votre histoire.

Celle des explorateurs, des rois, des dates importantes.

On évoque le Congo comme un chapitre, presque comme un décor.

Mais mon histoire, celle de mes ancêtres, n'est souvent qu'une note de bas de page.

Je porte pourtant cette mémoire en moi. La mémoire des mains coupées sous Léopold II.

La mémoire des corps exploités pour enrichir un pays qui est aujourd'hui celui où je vis.

La mémoire d'un peuple à qui on a tout pris sauf la capacité de résister.

Je ne vis pas dans la colère. Je vis dans la lucidité, car être congolais en Belgique, c'est vivre entre deux récits : celui qu'on m'enseigne et celui qu'on m'a transmis en silence.

C'est aimer un pays, tout en sachant ce qu'il a fait au mien. Je n'écris pas pour accuser les gens d'aujourd'hui. Je sais que je ne suis pas coupable de l'histoire, mais je suis responsable de la vérité. Je veux une histoire complète. Une histoire où mon peuple n'est pas seulement exploité, mais reconnu. Une histoire où le Congo n'est pas un passé lointain, mais une mémoire respectée.

Je suis congolais. Je vis en Belgique.

Et entre ces deux réalités, je demande simplement qu'on écoute notre récit autant que votre histoire.

Parce que je ne suis pas entre deux mondes. Je suis le produit d'un seul passé qu'on doit enfin regarder en face.

Et malgré tout, je crois à la réconciliation. Parce que l'histoire ne doit pas nous enfermer, mais nous éclairer. La Belgique et le Congo partagent un passé lourd, mais ils peuvent construire un avenir plus juste. La reconnaissance, l'écoute et le respect peuvent transformer la douleur en dialogue. Pas pour oublier ce qui a été fait, mais pour faire mieux ensemble.

Je crois qu'en regardant l'histoire en face, nos deux nations peuvent avancer, non pas comme colonisateur et colonisé, mais comme peuples capables de vérité, de mémoire et de dignité partagée.